

FICHE  
PÉDAGOGIQUE  
LA  
CRAVATE

**FIPA**  
**DOC**  
**CAMPUS**

# PRÉSENTATION



## LA CRAVATE

2019  
FRANCE  
96 MIN

Bastien a vingt ans et il milite depuis cinq ans dans le principal parti d'extrême droite de France, le Front national. Quand débute la campagne présidentielle de 2017, il s'engage davantage. Initié à l'art d'endosser le costume des politiciens, il se surprend à rêver d'une carrière politique, mais resurgissent de vieux démons qui menacent son ambition.

Ce documentaire brosse le portrait d'un jeune homme d'apparence ordinaire. Jouant avec les codes de la fiction mais aussi de la littérature, les réalisateurs creusent les ressorts sociologiques et psychologiques de l'itinéraire ambigu du jeune homme avec, comme fil conducteur du récit, la question de la dédramatisation du Front national.

### DOCUMENTAIRE NATIONAL

#### RÉALISATION

IMAGE

SON

MONTAGE

ÉTIENNE  
CHAILLOU  
MATHJAS  
THERY

VOIX OFF /

NARRATION

ÉTIENNE  
CHAILLOU

PRODUCTION  
JULIETTE  
GUIGON

Quark  
Productions

+33 144543950  
quarkprod@wanadoo.fr  
<http://www.quarkprod.com>

## THÈMES ABORDÉS DANS LE FILM

MILITANTISME

FRONT NATIONAL

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

PORTRAIT

## BIOGRAPHIE ÉTIENNE CHAILLOU MATHIAS THÉRY

RÉALISATEURS

Étienne Chaillou et Mathias Théry se sont rencontrés dans les ateliers de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris où l'un s'était spécialisé en cinéma d'animation et l'autre en vidéo. Ils réalisent la plupart de leurs films ensemble depuis 2006, prenant en charge l'écriture, le tournage, et le montage. Ils aiment explorer diverses formes de narration comme le dessin animé, la photographie, la peinture ou la marionnette.

## FILMOGRAPHIE

2017  
PREMIER VOTE  
COLLECTION  
DE 13 FILMS

2016  
LA SOCIOLOGUE ET  
L'OURSON  
DOCUMENTAIRE

2014  
L'OEIL DU VOISIN  
WEB-SÉRIE  
DOCUMENTAIRE

2012  
J'AI RÉVÉ  
DU PRÉSIDENT  
WEB-SÉRIE  
DOCUMENTAIRE

2010  
LES ALTANS  
MOYEN-MÉTRAGE

2008  
CHERCHE TOUJOURS  
MOYEN-MÉTRAGE

2008  
BOYS IN INDIA  
MOYEN-MÉTRAGE

# PAROLE DES RÉALISATEURS

**ENTRETIEN AVEC  
LES RÉALISATEURS  
ÉTIENNE CHAILLOU ET MATHIAS THÉRY**

## **Après *La Sociologue et l'ourson*, comment vous est venue l'idée de *La Cravate* ?**

**ETIENNE CHAILLOU** L'envie de filmer des jeunes politiques est née pendant les tournages à l'Assemblée nationale pour *La Sociologue et l'ourson* (...). Mathias a ensuite réalisé un film documentaire télévisé, pour une collection que je dirigeais, sur des jeunes qui votent pour la première fois. Il a rencontré Bastien à cette occasion. Après ce projet, il m'a dit que Bastien pouvait grimper dans la hiérarchie du FN (...). La montée des partis nationalistes est un fait qui nous préoccupe beaucoup.

## **Comment s'est passée la rencontre avec Bastien ?**

**MATHIAS THÉRY** À la première rencontre avec Bastien, nous l'avons trouvé d'aspect un peu caricatural, en blouson de cuir et cheveux ras, et complètement fasciné par Marine Le Pen, dont il avait même un portrait affiché au-dessus de son lit. Mais il se montrait très curieux (...). Comment s'était-il retrouvé au FN ? C'était un mystère pour nous. Un mystère que nous avons mis deux ans à comprendre.

## **Pendant combien de temps l'avez-vous suivi ?**

**EC** Mathias l'a suivi presque deux mois pour la télé, et nous l'avons ensuite filmé sur six mois, pendant les campagnes électorales de 2017. Un an plus tard, nous l'avons invité à lire, devant la caméra, le texte racontant son histoire et destiné à être la voix off du film..

## **À quel moment avez-vous compris que le film prendrait cette forme très romancée ?**

**MT** Nous avons compris que parler frontalement d'un parti que l'on souhaite combattre pouvait être contreproductif. La force du roman est de centrer l'attention sur un personnage, lequel nous permet d'entrer dans un milieu. Nous avons

décidé que ce serait le destin de Bastien qui nous donnerait des clés de compréhension du parti d'extrême droite et non l'inverse. Chaque étape de sa relation au FN (besoin d'autorité, quête de respectabilité, dissimulation des vieux démons, etc.) nous renseigne sur le parti lui-même. Cela a déterminé notre manière de filmer : il fallait s'emparer du langage de la fiction et, bien que nous filmions en immersion, rester calme dans la cohue, poser des cadres larges destinés au grand écran, éviter la caméra à l'épaule, penser comme pour un livre d'images ou un roman-photo en accumulant les plans et les détails nécessaires à un récit de cinéma muet.

## **C'est singulier parce que cela va exactement à rebours du documentaire politique, qui est plus dans la tradition du "no comment"... Ici, la voix off efface quasiment toutes les voix...**

**MT** Oui, nous avons décidé de ne pas nous comporter comme des enquêteurs ou des opposants politiques, mais d'adopter une autre posture : celle de l'écrivain, qui peut exprimer des avis sans contredire à tout prix son personnage. L'écrivain cherche plutôt à faire un portrait le plus fin et le plus juste possible.

## **À environ une heure du film intervient une révélation. Comment avez-vous appris cette information ?**

**MT** Je suis tombé sur un vieil article de journal, lequel racontait une histoire grave impliquant un adolescent âgé de 13 ans. (...)

**EC** Nous nous rendons compte que s'il en est arrivé à la politique, c'est parce qu'il y a eu cet épisode.

**MT** Comme notre intérêt dans le film est de comprendre quelle place le parti prend dans sa vie, l'épisode a toute sa place : il pète les plombs car il se sent rejeté, et c'est parce qu'il pète les plombs qu'il est placé en famille d'accueil et qu'il croise les skinheads. (...) Il nous décrit cette rencontre un peu comme on décrit une arrivée



en prison. (...) Il nous décrit comment progressivement il se fait lobotomiser par ces types et comment, suite à cela, il essaye de s'en sortir. Selon moi, il quitte les skinheads pour aller au FN en croyant s'extraire de la radicalité. À la fin du film, il quitte le FN en croyant à nouveau sortir de la radicalité. (...)

## **Pourquoi "La Cravate" ?**

**EC** C'est l'attribut du politicien. L'objet peut évoquer la transformation du Front national en un parti institutionnel. Dans les années 90, je me souviens que quand un représentant du FN arrivait sur un plateau télé, on se demandait encore s'il fallait l'inviter. Aujourd'hui, plus personne ne se pose la question. Le FN est devenu pour certains une force politique comme les autres, ou presque. Pour Bastien, la cravate est un objet qui a un statut particulier. Elle peut être vue comme un symbole de sa quête de respectabilité. Il s'est senti très marginalisé, éjecté brutalement du corps social au moment de l'adolescence. Il veut à tout prix redevenir respectable, peut-être par la voie de la politique. Mais la cravate est aussi un objet qui enserme le cou. Si on tire trop, ça étouffe.

**MT** Le film raconte l'histoire d'un jeune homme qui (...) espère pouvoir faire évoluer sa vie. Pourquoi il est ensuite obligé de retirer cette cravate malgré lui. Et comment, plus tard, il la revêt comme un uniforme de combat.<sup>1</sup>

## NOTES

1. Tous les propos des réalisateurs recueillis dans ce dossier sont extraits du Dossier de Presse de Quark Productions

# CONTEXTE

## MONTÉE DU FRONT NATIONAL

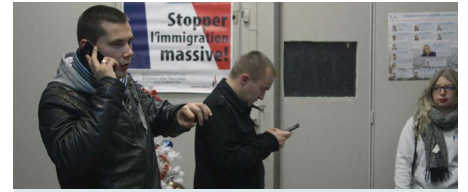
Le film a été tourné en 2016 et 2017. Il s'achève après les élections présidentielles de 2017. Ces élections voient la candidate du Front national, Marine Le Pen se qualifier pour le deuxième tour avec 21,3 % des suffrages.



Avec plus de 10 millions de voix, son parti s'enracine profondément dans le paysage politique français. Les idées de droite et d'extrême droite se banalisent ; on parle de droite décomplexée et de dé-diabolisation du FN qui cherche à transformer son image. Le parti parvient ainsi à attirer non seulement des électeurs, mais aussi une nouvelle génération de militants.

## LES SKINHEADS EN FRANCE

Le mot « skinheads » désigne de manière générale un mouvement né en Grande-Bretagne dont la mouvance d'extrême droite la plus répandue en Europe et en France est imprégnée d'idéologie néo-nazie qui prône le recours à la violence. Les Hammerskins - c'est le pseudonyme choisi par Bastien dans son Laser Quest - sont un groupe de suprémacistes américains. Convaincus de la supériorité des hommes dits « blancs », il repose lui aussi sur le racisme.



## UN ANCRAGE GÉOGRAPHIQUE : LA PICARDIE

Le film est tourné en Picardie, dans les alentours d'Amiens, dans la Somme, région où Marine Le Pen a obtenu 30,37 % des suffrages au premier tour et 45,78 % au deuxième tour. Le mouvement skinheads est particulièrement bien implanté en Picardie.

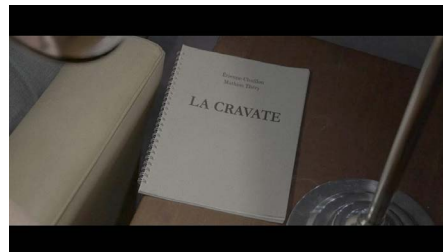
## SÉQUENCE LE CHOIX SURPRENANT D'UN DISPOSITIF ROMANESQUE



Une voix off mise en scène.

La première séquence dévoile le dispositif du film : un personnage, filmé en plongée totale, entre dans une pièce obscure, s'installe dans un fauteuil confortable, et prend le cahier qu'on lui tend. Le cadrage évite soigneusement toute rencontre frontale avec les personnages. Sans que l'on ait encore pu voir le visage des personnages en présence, on apprend par les quelques mots qu'ils échangent que le cahier recèle le texte du film et qu'il en porte le titre. Un gros plan sur la première page du carnet où figure en exergue l'avertissement « Ce texte a été écrit à partir d'entretiens et de tournages réalisés de novembre 2016 à juillet 2017 » annonce le parti pris formel du film : les images du jeune militant FN, Bastien, tournées à la même période, seront, au fil du documentaire, très souvent

accompagnées par la lecture en voix off du texte. D'ailleurs, le documentaire racontera le parcours du jeune homme en suivant le chapitrage du carnet, filmé en gros plan lui aussi : Première partie « Début de campagne ».



Emprunts à la forme romanesque.

Les références à la forme romanesque sont pour le moins troublantes dans un documentaire censé rendre compte d'une réalité. Le texte, écrit au passé simple et à la troisième personne, affiche une couleur très littéraire, et exclut d'emblée la forme plus attendue de la confidence, du journal. Les premiers mots de ce qui ressemble à un roman, filmés une nouvelle fois en gros plan, sont prononcés par une voix off qui présente et décrit le protagoniste du récit, avant d'en commenter les actions ou sentiments.

Un plan moyen sur le personnage tenant le cahier en main et s'adonnant à la lecture silencieuse du texte nous permet de l'identifier : personne et personnage ne font qu'un. Ce texte digne des grands romans nous raconte bien l'histoire de Bastien, forme valorisante adaptée à un personnage en quête de reconnaissance.



# REPÈRES

## L'HONNÊTÉTÉ DE LA DÉMARCHE DOCUMENTAIRE

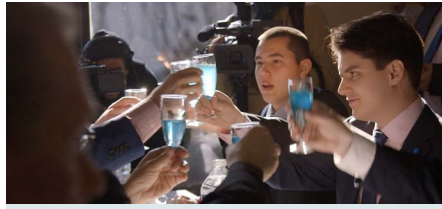
### UNE QUESTION DE DÉONTOLOGIE

Tout documentaire, notamment dans le cas d'un portrait, pose de manière très vive des questions éthiques qui engagent d'abord la responsabilité du réalisateur. Ainsi, le film ne doit pas se faire au détriment de son sujet. L'un des réalisateurs explique comment ils ont préservé l'intégrité de la relation qu'ils ont nouée avec leur personnage : « Je pense que l'apparition du narrateur, *via* la bouche qui énonce le texte à l'image, est une réponse à son honnêteté. Bastien s'est ouvert à nous, il a montré sa fragilité. Et nous, au lieu de continuer avec une voix off classique de cinéma, comme on le fait au début du film, nous choisissons d'afficher la bouche qui la récite. Donc nous montrons les coulisses de la fabrication du film. Nous savons que cela fragilise le texte qui n'est plus vécu comme une voix sans corps. On peut alors plus facilement remettre cette voix en question puisqu'elle provient d'une conscience bien localisée. »



### UN DIALOGUE ÉQUITABLE

Les premières images donnent le sentiment que Bastien est comme dirigé par cette voix off préférée par l'un des deux réalisateurs lisant le texte qu'ils ont co-écrit. Pourtant, un dialogue s'instaure avec le protagoniste, ainsi invité à valider le texte. L'idée de lui soumettre le texte leur est venue quand ils ont compris, selon leurs propres mots, qu'ils ne pourraient pas se « passer de sa validation pour que le texte soit crédible, et que ce serait un outil essentiel pour discuter en profondeur. » Par ailleurs, la transparence du dispositif, présenté d'emblée, joue un rôle essentiel auprès des spectateurs qui disposent de tous les éléments pour saisir la complexité de leur relation avec Bastien, et ainsi pouvoir la juger. En remontant jusqu'à l'origine de sa colère, mais en montrant aussi la façon dont elle dégénère, ils la contextualisent, écartant ainsi tout risque de légitimation de la violence. En somme, cette voix off n'a rien d'univoque. Au contraire, elle permet un dialogue à plusieurs niveaux : entre les réalisateurs et Bastien, de Bastien avec lui-même, et avec le spectateur.



### LE DOCUMENTAIRE : UNE RENCONTRE

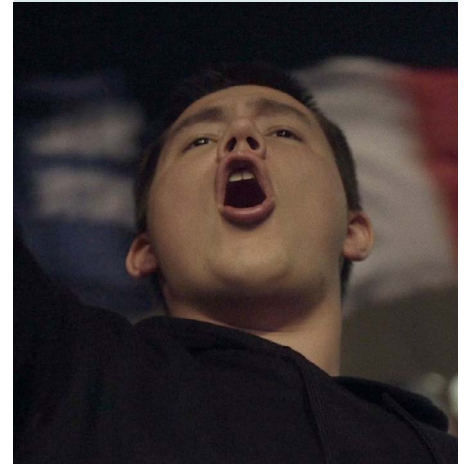
La complexité de ce dispositif narratif où deux histoires s'entrecroisent - celle de Bastien, et celle de Bastien découvrant le texte - reflète celle de la réalité. Il ne s'agit pas seulement pour eux de suivre et reconstruire l'itinéraire de ce jeune militant d'extrême droite, mais de susciter ses commentaires, lui donner un droit de réponse, et l'accompagner dans son « *coming out* ». Conscients que le dévoilement qu'ils entreprennent ensemble n'est pas sans conséquences sur le sujet filmé, sur son avenir, ils s'assurent sans cesse de son assentiment : « Et là on touche à ce qui nous a le plus intéressés : observer l'évolution des liens entre sa vie personnelle et la politique. D'ailleurs, il est encore aujourd'hui en train d'évoluer et le film va certainement avoir une incidence sur la suite. C'est ce qui est puissant avec le cinéma, et avec le documentaire en particulier. Ça n'est pas seulement un récit mais une expérience en tant que telle... faire un film, c'est aussi influencer le cours des choses. »

### PORTRAIT D'UN PERSONNAGE COMPLEXE

L'intérêt du portrait trait de façon romanesque est multiple. Il permet tout d'abord de rester fidèle à la parole de Bastien, en respectant l'engagement de ne pas utiliser les enregistrements sonores. Les réalisateurs évoquent d'ailleurs eux-mêmes le souci de réalisme de cette voix off : « Le propos est toujours issu d'une récolte documentaire, hormis quelques déductions. Nous sommes capables de tout justifier. Nous avons beaucoup hésité entre le « je » ou le « il », mais nous avons finalement opté pour la troisième personne, du fait de cette inspiration des romans réalistes du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ensuite, cette prise de distance littéraire autorise une identification avec le personnage que le réel *a priori* interdit. L'identification est d'ailleurs facilitée par la voix off qui incarne le texte. Le spectateur se trouve donc partagé entre une forme de prise de distance littéraire, due au récit à la troisième personne, et un sentiment d'intimité avec le personnage, grâce à cette voix. Grâce au personnage, la personne de Bastien lui devient familière, parfois même amicale.

Enfin, les images de la vie de Bastien que l'on suit dans ses activités de militant s'enchevêtrent avec le roman de sa vie, tissant ainsi progressivement un portrait complexe et mouvant. Grâce à cette dialectique, le portrait échappe à toute caricature simplificatrice, et livre un portrait plus juste de Bastien. Et quand la personne de Bastien rencontre le personnage qu'il incarne dans le texte et se plaît à commenter la voix off qui assume la narration, le portrait se diffracte encore : la voix in du Bastien actuel non seulement se surajoute à la voix off du Bastien d'hier, mais la module. Les réalisateurs parviennent ainsi à éviter toute caricature simplificatrice, et à livrer un portrait juste de Bastien.



# AU-DELÀ DU FILM

## THÉMATIQUES À DÉVELOPPER EN CLASSE



### PERSONNAGE DOUBLE, PERSONNAGE TROUBLE, MAIS TELLEMENT HUMAIN

Le film décrit l'itinéraire d'un jeune homme qui milite dans un parti d'extrême droite. Mais si le personnage qui se dessine sous nos yeux éveille le trouble, il suscite aussi la sympathie. On peut demander aux élèves, pour éclairer ce parcours individuel et son rapport avec le collectif, d'indiquer ce qui, dans le documentaire, pourrait expliquer ses rapports à la violence et au racisme. Quel est le moteur de ses actions? Ambition? Désir de reconnaissance? Idéologie?

M. Théry nous confie : « Bastien et nous ne sommes pas du même bord, c'est le moins qu'on puisse dire ! Lui au départ a accepté le film car c'était une opportunité pour faire valoir ses idées, puis à notre contact et à cause du texte, son objectif a changé. Le film est devenu l'occasion de tout dire et d'être compris. « Je pense malgré tout être quelqu'un de bien », nous confie-t-il. De notre côté, nous voulions faire un film sur notre ennemi politique. Or pour tourner un film documentaire, il y a une forme de collaboration. Dans ce film particulièrement, il est important pour nous de montrer cela. Parfois nous le dirigeons : « Bastien, recule-toi, mets-toi là, on te paye un café », ou parfois nous lui parlons sur

un ton professoral, une situation qui nous met un petit peu mal à l'aise. Et puis le film se faisant, la relation a évolué. Nous avons compris qu'avoir de l'empathie pour lui ou lui reconnaître du courage ne nous empêche finalement pas d'identifier et de condamner ses paroles ou ses actes violents. Comprendre, ça n'est pas excuser. »

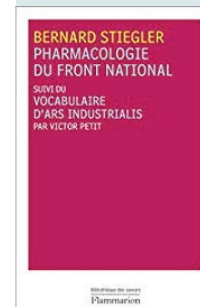
### POLITIQUE, COMMUNICATION ET MÉDIAS

Le personnage d'Éric, figure de l'arriviste très intégré et du responsable local, interroge le fonctionnement du politique. Car, bien que le Front national se présente comme un parti différent, anti-système, Bastien prend conscience, au cours du film, d'une réalité tout autre : beaucoup d'ambitieux et d'arrivistes parmi les dirigeants n'ont d'autres motivations que leur intérêt personnel. On peut donc initier une réflexion sur les images politiques pour mieux comprendre le rôle des médias, mais aussi la façon dont le personnel politique s'empare lui-même de l'outil médiatique. Cette double instrumentalisation apparaît dans *La Cravate*, que l'on peut comparer au film de fiction *Un français*, de Diastème (France, 2015, 98mn), qui dresse lui aussi le portrait d'un jeune militant d'extrême droite.

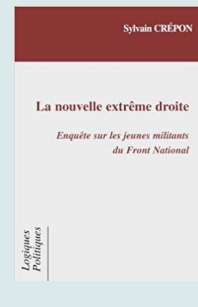
## POUR ALLER PLUS LOIN

### RÉFÉRENCES

### OUVRAGES SUR LE FRONT NATIONAL



PHARMACOLOGIE DU FRONT NATIONAL, BERNARD STIEGLER, 2013

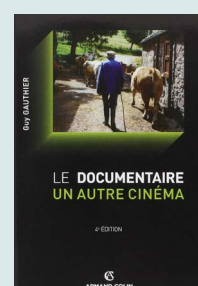


LA NOUVELLE EXTRÊME DROITE, ENQUÊTE SUR LES JEUNES MILITANTS DU FRONT NATIONAL SYLVAIN CRÉPON, 2006

### OUVRAGES SUR L'ANALYSE DOCUMENTAIRE



LE DOCUMENTAIRE, L'AUTRE FACE DU CINÉMA, JEAN BRESCHAND, 2002



LE DOCUMENTAIRE, UN AUTRE CINÉMA, GUY GAUTHIER, 2005